

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE

Jeudi 20 janvier 2022 – 19h00

Quatuor Van Kuijk



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Programme

Antonín Dvořák

Quatuor à cordes n° 9

Benjamin Attahir

Al Dhikrâ

Commande de la Philharmonie de Paris et du Konzerthaus Berlin

Création

Quatuor Van Kuijk

Nicolas Van Kuijk, violon

Sylvain Favre-Bulle, violon

Emmanuel François, alto

Anthony Kondo, violoncelle

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 20H00.

Ce concert est enregistré par



LE FIGARO

Les œuvres Antonín Dvořák (1841-1904)

Quatuor à cordes n° 9 en ré mineur op. 34

1. Allegro
2. Alla polka. Allegretto scherzando
3. Adagio
4. Poco allegro

Composition : 1877.

Dédicace : à Johannes Brahms.

Création : le 18 décembre 1881, à Trieste, par le Quatuor Heller.

Durée : environ 34 minutes.

Décembre 1877 : émerveillé par les *Duos moraves op. 20*, Brahms informe Dvořák qu'il vient de les recommander à l'éditeur Simrock. Voilà qui vaut bien des remerciements en règle. Ce sera la dédicace du quatuor que le Pragois est en train d'écrire, bouclé en douze jours. Qu'on lui pardonne si l'œuvre est plus introspective que réellement joyeuse : bien que l'idée qu'il se fait du folklore tchèque imprègne à partir d'ici ses pages à grande échelle, Dvořák vient de perdre son premier fils et sa seconde fille. D'où, sans doute, que la pièce commence et se termine dans une tonalité mineure (ré), chose assez inhabituelle sous sa plume.

Méditation tantôt introvertie tantôt plus passionnée, le premier thème de l'*Allegro* revient à un primarius bercé par les croches du violon II et de l'alto. Dans le sillage de l'ami Johannes, qui lui suggérera d'ailleurs quelques retouches, Dvořák en extrait des cellules qui formeront une brève transition ici, un motif d'accompagnement là, puis une idée secondaire subordonnée au matériau principal. Toute la forme sonate s'écoule donc fermement ficelée, jusque dans la valse tragique lui servant de coda.

Le scherzo ? *Alla polka*. Rien de neuf sous le soleil de Bohême ? Voire. Certes, Smetana devançait le cher Antonín en stylisant cette danse populaire dans son *Quatuor « De ma vie »*. Lequel ne résonnera cependant pas avant le 29 mars 1879, date à laquelle

l'œuvre qui nous occupe est déjà terminée. Le procédé marque surtout un tournant dans la production de Dvořák, qui en écrira bien d'autres au sourire moins triste qu'ici.

La sourdine mise sur les cordes de l'*Adagio* qui suit exprime encore, par un lyrisme très délicat, la peine contenue du père en deuil. Schubert, dont on croit percevoir un écho du *Notturmo D 897*, n'aurait pas fait mieux.

Reste le *Poco allegro*, plus nerveux que tout le reste mais toujours sans joie : les rythmes de l'idée principale, au milieu de laquelle point une imitation sévère, sont passés au hachoir. Et l'expression de l'alto, qui introduit une mélodie contrastante, de prendre un tour douloureusement nostalgique. L'épreuve traversée par le compositeur imprègne ainsi le morceau jusqu'à la double barre. Le chemin vers la maturité est sans doute à ce prix.

Nicolas Derry

Benjamin Attahir (1989)

Al Dhikrâ

Commande de la Philharmonie de Paris et du Konzerthaus Berlin.

Composition : 2021.

Création : le 20 janvier 2022, Biennale de quatuors à cordes, Philharmonie de Paris, par le Quatuor Van Kuijk.

Édition : Salabert.

Durée : environ 16 minutes.

Après *Al Asr*, composé pour le Quatuor Arod – un premier quatuor qui avait trouvé le chemin des plus grandes salles de concert –, Benjamin Attahir retrouve un genre qu'il a admirablement réussi à dominer dans ce premier exercice. Cette fois, c'est le Quatuor Van Kuijk, via une commande de la Philharmonie de Paris (en création mondiale le 20 janvier 2022) et du Konzerthaus de Berlin (création allemande la saison prochaine), qui interprétera *Al Dhikrâ*, témoin sonore de l'inspiration poétique comme toujours intense du jeune compositeur :

Par deux fois ils ont cru se rappeler l'un et l'autre – l'un à l'autre
Dans la fureur de ces corps s'enivrant du même air
Un seul air – le souffle d'une bouche jumelle

Qui fait tourner autour

Tout

Ce qu'ils avaient cru oublier

Tout

Ce qu'ils avaient voulu enterrer
Dans le mouvement brusque de l'enfance
Des sons qui sentent le bois des planches posées en croix
Sur une fenêtre – une porte – une cour

Tout

Ce qui laissait s'immiscer

Tout

Ce froid qui ne s'efface jamais
Et qui laisse en souvenir
La morsure – crue
De cette peau
En partage

Durand Salabert Eschig

Antonín Dvořák

Les compositeurs

Né en 1841 dans une famille modeste, Antonín Dvořák apprend le violon, le piano et l'orgue. Après l'école d'orgue de Prague (1857-1859), il est altiste dans un orchestre de danse, puis joue au Théâtre provisoire (1862-1871) sous la direction de Smetana, tout en commençant déjà à composer. Après le succès de sa cantate patriotique *Hymnus*, la débâcle de son opéra *Le Roi et le Charbonnier* en 1873 le pousse à abandonner le néoromantisme wagnérien pour revenir à un ordre classique, qui accueillera l'esprit du folklore national et slave. En 1877, Brahms (qui deviendra un ami durable) repère ses *Duos moraves* et le recommande à son éditeur berlinois Simrock. Songeant au succès des *Danses hongroises* de Brahms, Simrock commande à Dvořák des *Danses slaves* : du jour au lendemain, Dvořák perce sur la scène internationale. Sa « période slave » se poursuit jusqu'au début des années 1880 (incluant les *Mélodies tziganes*, la *Sixième Symphonie*, l'opéra *Dimiři*). Le succès londonien du *Stabat Mater* en 1883 vaut à Dvořák sa première invitation en Angleterre. De 1884 à 1896,

ses voyages réguliers sont assortis d'importantes commandes britanniques (la cantate *Les Chemises de noces*, la *Septième Symphonie*, l'oratorio *Sainte Ludmila*) et de créations mondiales (dont le *Requiem* et le *Concerto pour violoncelle*). Le tournant des années 1880-1890 est marqué par le succès de l'opéra *Le Jacobin*, une tournée en Russie (invité par Tchaïkovski) et le début de cours de composition au Conservatoire de Prague. Invité à diriger le National Conservatory of Music of America situé à New York, il séjourne en Amérique de 1892 à 1895, composant la *Symphonie n° 9* dite « *Du Nouveau Monde* », le quatuor et le quintette « *Américains* », les *Chants bibliques*. Avec son 14^e Quatuor, Dvořák clôt sa production instrumentale pure à la fin de 1895. En 1896 viendront les quatre poèmes symphoniques d'après K. J. Erben : *L'Ondin*, *La Fée de midi*, *Le Rouet d'or*, *Le Pigeon*. Dans ses dernières années, Dvořák se consacre exclusivement à l'opéra, avec *Le Diable et Catherine*, *Rusalka* et *Armide*. Il meurt brutalement à Prague le 1^{er} mai 1904.

Benjamin Attahir

Né à Toulouse en 1989, Benjamin Attahir commence son apprentissage de la musique par le violon puis, très tôt, se passionne pour la composition. Il compte parmi ses maîtres Édith Canat de Chizy, Marc-André Dalbavie, Gérard Pesson ou encore Pierre Boulez. Lauréat de nombreux concours et distinctions – tels le USA International Harp Competition de Bloomington, la Tribune internationale des compositeurs de l’Unesco, plusieurs prix de la Sacem et de l’Académie des Beaux-Arts –, il est nommé en 2019 et en 2021 aux Victoires de la Musique classique. Ses œuvres sont jouées par divers ensembles et orchestres : Staatskapelle Berlin, Orchestre National de France, Orchestre Philharmonique de Radio France, Orchestre national du Capitole de Toulouse, Orchestre Philharmonique d’Helsinki, Netherlands Philharmonic, Ensemble intercontemporain, Tokyo Sinfonietta, Maîtrise de Radio France, Trio Zadig, Quatuor Arod, etc.

Il a été compositeur en résidence à l’Orchestre National de Lille, à la Fondation Gulbenkian à Lisbonne ainsi qu’à de nombreux festivals (Aix-en-Provence, Gstaad, Les Arcs, Messiaen, Lucerne...). Pensionnaire de la Villa Médicis (2016-2017), il y a rencontré l’œuvre du dramaturge Lancelot Hamelin, avec laquelle il tisse depuis un dialogue ininterrompu. En 2019, Benjamin Attahir a dirigé l’Orchestre de la Monnaie de Bruxelles dans son troisième ouvrage lyrique, *Le Silence des ombres*, sur un livret de Maurice Maeterlinck. Il collabore régulièrement avec des artistes tels que Daniel Barenboim, Renaud Capuçon, Bertrand Chamayou, Jean-Guihen Queyras, Henri Demarquette, Hae-Sun Kang, Raquel Camarinha et Tugan Sokhiev, ainsi qu’avec plusieurs troupes, tels la Comédie Française et le Théâtre Liyuan de Quanzhou (Chine). Ses œuvres sont éditées aux éditions Salabert / Universal Music Classical.

Quatuor Van Kuijk

Les interprètes

Fondé en 2012 à Paris, le Quatuor Van Kuijk a accumulé les récompenses en quelques années, affirmant ainsi une personnalité et un talent hors du commun. Élu « Rising Stars » pour la saison 2017-2018 par le réseau ECHO, le quatuor a remporté en 2015 le premier prix du Wigmore Hall String Quartet Competition, assorti des prix Haydn et Beethoven, et a été BBC New Generation Artists de 2015 à 2017. En 2013, le Quatuor Van Kuijk a remporté les premiers prix et prix du public au Concours international de Trondheim en Norvège. Il est également Lauréat HSBC du Festival d'Aix-en-Provence. Très présent sur les grandes scènes internationales, le Quatuor Van Kuijk est invité à se produire au Wigmore Hall, au Théâtre des Champs-Élysées, à l'Auditorium du Louvre, au Musikverein de Vienne, à la Radio bavaroise à Munich, aux Philharmonies de Berlin, Luxembourg, Cologne, Hambourg et Paris, à la Tonhalle de Zurich, au Concertgebouw d'Amsterdam, à la Fondation Gulbenkian à Lisbonne, à New York (Frick Collection et Lincoln Center), à la Phillips Collection de Washington, à la Salle Bourgie de Montréal, mais également

en Asie (Taïwan, Japon, Hong-Kong, Chine) et en Australie. La collaboration du quatuor avec le label ALPHA Classics fait une place toute particulière à Mozart, et après deux enregistrements salués par la critique (CHOC de *Classica*, Diapason d'or découverte, Choix de France Musique), le quatuor poursuit son aventure mozartienne en compagnie de l'altiste Adrien La Marca et met à l'honneur deux quintettes à cordes pour son album publié en 2020. Un disque de musique française et un autre consacré à Schubert complètent sa discographie. Après avoir étudié auprès des plus grands (Quatuors Ysaÿe, Alban Berg, Artemis...), et désireux de transmettre à son tour sa passion et son expérience, le quatuor enseigne la musique de chambre au Conservatoire à rayonnement régional d'Aubervilliers-La Courneuve depuis 2018. Nicolas Van Kuijk joue sur un violon G. B. Guadagnini, généreusement prêté par Anima Music Foundation. Sylvain Favre-Bulle joue sur un violon Luigi Galimberti. Emmanuel François joue sur un alto Charles Coquet. Anthony Kondo joue sur un violoncelle David Tecchler.

Anima Music Foundation et Mécénat Musical Société Générale sont les principaux mécènes du Quatuor Van Kuijk. Le quatuor est également soutenu par la SPEDIDAM et par les cordes Pirastro.

BONS PLANS

ABONNEZ-VOUS

Bénéficiez de réductions de 15% à partir de 2 concerts et de 25% à partir de 4 concerts choisis dans l'ensemble de notre programmation. Profitez de 30% de réduction pour 5 concerts ou plus de l'Orchestre de Paris.

MARDIS DE LA PHILHARMONIE

Le premier mardi de chaque mois à 11h, sur notre site internet, des places de concert du mois en cours, souvent à des tarifs très avantageux.

FAITES DÉCOUVRIR LES CONCERTS AUX PLUS JEUNES

Les enfants de moins de 15 ans bénéficient d'une réduction de 30%.

BOURSE AUX BILLETS

Revendez ou achetez en ligne des billets dans un cadre légal et sécurisé.

MOINS DE 28 ANS

Bénéficiez de places à 8€ en abonnement et à 10€ à l'unité.

TARIF DERNIÈRE MINUTE

Les places encore disponibles 30 minutes avant le début du concert sont vendues sur place de 10 à 30€. Ces tarifs sont réservés aux jeunes de moins de 28 ans, aux personnes de plus de 65 ans, aux demandeurs d'emploi et aux bénéficiaires des minima sociaux.

LES MODALITÉS DÉTAILLÉES DE CES OFFRES SONT PRÉSENTÉES SUR PHILHARMONIEDEPARIS.FR.

AU-DELÀ DU STYLE MORTON FELDMAN

Édition établie par Raoul Mörchen

Traduit de l'anglais par Jérôme Orsoni

De 1985 à 1987, année de sa mort, Morton Feldman s'est rendu chaque été à Middelbourg aux Pays-Bas où se tenait alors le Festival Nieuwe Muziek. Il y était invité à jouer sa musique, mais aussi à en parler au cours de conférences, masterclasses et conversations.

Parler de musique, pour Morton Feldman, c'est évoquer l'enseignement, l'histoire de l'Occident, la classe moyenne, les tapis turcs et l'art – la peinture notamment, lui qui a aussi appris la composition en regardant travailler ses amis peintres, Willem de Kooning et Philip Guston.

Sa pensée, débordante, se jouant des conventions et de la barrière du style, laisse entendre l'œuvre, son répertoire de mouvements, le sens de sa beauté. S'il est question de grands noms de la musique, Bach, Mozart, Beethoven ou encore Cage, Stockhausen et Xenakis (partenaire d'une conversation mémorable ici donnée dans son intégralité), se compose au fil des pages l'autoportrait d'un homme que la musique a ouvert au monde.



Collection Écrits de compositeurs

592 pages | 15 x 22 cm | 30 €

ISBN 979-10-94642-49-8

Novembre 2021

P PHILHARMONIE
DE PARIS
ÉDITIONS

Les Éditions de la Philharmonie publient des ouvrages de référence sur la musique, où le texte et l'image font écho à l'expérience des concerts, des expositions et des activités proposés par l'établissement. Adressées au plus grand nombre, six collections s'articulent entre elles afin d'apporter un regard inédit sur la vie musicale.

TOUS MÉCÈNES À LA PHILHARMONIE

MÉLOMANES, REJOIGNEZ-NOUS !

LES AMIS

Bénéficiez des meilleures places

Réservez en avant-première

Rencontrez les artistes

Participez aux répétitions,
visites exclusives...

LA FONDATION

Préparez la Philharmonie
de demain

Soutenez nos initiatives
éducatives

LE CERCLE DÉMOS

Accompagnez un projet
de démocratisation
culturelle pionnier

VOTRE DON OUVRE DROIT
À UNE RÉDUCTION D'IMPÔTS.

Les Amis :

Anne-Shifra Lévy-Grinbaum

01 53 38 38 31 • aslevy@philharmoniedeparis.fr

Fondation, Démonos & Legs :

Zoé Macêdo-Roussier

01 44 84 45 71 • zmacedo@philharmoniedeparis.fr



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS